

Vendredi 22 octobre 2021 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Sibelius, Concerto pour violon

● HORS ABONNEMENT

SCHUBERT, Symphonie n° 8 en si mineur « Inachevée » D. 759 (1823) > env. 26'

1. *Allegro moderato*
 2. *Andante con moto*
-

PAUSE

SIBELIUS, Concerto pour violon en ré mineur op. 47 (1903-1905) > env. 35'

1. *Allegro moderato*
 2. *Adagio di molto*
 3. *Finale (Allegro ma non tanto)*
-

George Tudorache, *violon*

PROKOFIEV, Symphonie n° 1 en ré majeur, dite « Classique » op. 25 (1917)
> env. 14'

1. *Allegro*
2. *Larghetto*
3. *Gavotte (Non troppo allegro)*
4. *Finale (Molto vivace)*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

fondation

IHSANE JARFI

Against Homophobia

En avril 2012, **Ihsane Jarfi**, jeune trentenaire, était enlevé puis assassiné en sortant d'une discothèque à Liège parce qu'il était homosexuel.



Faisant suite à la publication d'un livre au printemps 2013, **Ihsane Jarfi, le couloir du deuil**, Hassan Jarfi, père du jeune homme assassiné, a exprimé le désir de créer une Fondation perpétuant la mémoire de son fils.

La **Fondation Ihsane Jarfi** s'est donné pour but de lutter contre toutes les formes de discrimination et de violence, plus particulièrement celles motivées par l'homophobie. Depuis 2017, elle récolte des fonds pour financer le premier refuge wallon destiné aux jeunes LGBT en rupture sociale et/ou familiale pour cause d'homophobie ou de transphobie. Ouvert depuis juin 2019, ce dispositif propose un hébergement d'urgence et, si nécessaire, un logement de transition plus pérenne.

L'**Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, partenaire depuis la création, est heureux de s'associer à la promotion des valeurs de tolérance et de citoyenneté portées par cette fondation philanthropique. Acheter un billet pour ce concert, ce n'est pas seulement un plaisir de mélomane mais aussi un témoignage de soutien à une cause déterminante pour le vivre ensemble.

Les bénéfices du concert seront versés à la Fondation Ihsane Jarfi :

www.fondation-ihsane-jarfi.be

Concertmeister de l'OPRL, George Tudorache affronte le redoutable *Concerto pour violon* de Sibelius (1905), partition fulgurante qui s'autorise de subtiles allusions populaires avant une chevauchée finale grandiose. Schubert n'a que 25 ans lorsqu'il entame sa *Huitième Symphonie*, qui, malgré deux mouvements, ne sera jamais terminée et deviendra la célèbre « Inachevée ». Quant à Prokofiev, c'est en 1918, à 27 ans, qu'il dirige sa *Première Symphonie*, une œuvre courte mais pétillante inspirée par le classicisme du XVIII^e siècle.

Schubert **Symphonie n° 8 « Inachevée »** (1822)

EN REMERCIEMENT. Les deux premiers mouvements de la 8^e *Symphonie* de **Schubert** furent terminés le 30 octobre 1822. Neuf mesures orchestrées du scherzo subsistent, ainsi qu'une esquisse qui va jusqu'au trio, sous forme de partition pour piano, et enfin la mélodie du trio, sans harmonisation. On ne sait pas pourquoi Schubert n'a pas complété la symphonie, qui ne s'inspire pas du modèle d'une œuvre en deux mouvements (que l'on trouve chez Beethoven, et auparavant dans la musique du XVIII^e siècle). La symphonie répond à une commande du *Musikverein* de Styrie, dirigé par un vieil ami de Schubert, Anselm Hüttenbrenner, qui avait donné depuis 1820 plusieurs de ses œuvres à Graz. Nommé « membre d'honneur » de l'association en 1823, le compositeur voulut envoyer la partition d'une de ses symphonies, afin « d'exprimer [s]es remerciements à travers les sons ». Expédiée à l'automne de 1824 – en considérant peut-être que deux mouvements valaient bien le diplôme d'honneur – la partition fut gardée en l'état par Hüttenbrenner qui en fit faire une version pour piano à quatre mains.

43 ANS PLUS TARD... On a vu là toutes sortes de mystères psychologiques, qui s'expliquent peut-être simplement par le fait qu'on ne jouait jamais d'extraits

d'œuvres symphoniques (mais seulement des œuvres complètes), à moins que l'œuvre soit déjà célèbre, ou pour honorer exceptionnellement le souvenir d'un grand compositeur. Ce moment arriva seulement vers le milieu du siècle pour Schubert; en 1839 encore, on refusa de jouer la *Neuvième Symphonie*, dite « *la Grande* » à Vienne, à cause de sa longueur et de ses difficultés (même refus à Paris, en 1842, et à Londres, en 1844). En 1860, on donna cependant le finale de la 3^e *Symphonie* à Vienne, précédé d'une série d'autres mouvements symphoniques. C'est aussi cette année-là que le frère de Hüttenbrenner attira l'attention du chef d'orchestre Johann Herbeck sur la partition, qui mit pourtant cinq avant d'aller la prendre, puis dirigea la première exécution, le 17 décembre 1865, à Vienne.

UN SEUL BLOC. L'unité de ton de ces deux mouvements céléberrimes n'en reste pas moins frappante : c'est comme si l'*Allegro moderato* et l'*Andante con moto*, dont les tempos et l'atmosphère se rapprochent, se serraient l'un contre l'autre, pour former un seul bloc d'intensité. De surcroît, les deux thèmes principaux du premier mouvement, retenus, lyriques, pendulaires, se ressemblent fortement. Schubert reprend à Haydn et Beethoven l'idée d'un thème introductif lent : mais c'est sur celui-ci

*De nombreux spécialistes
tenteront de compléter
l'œuvre...*



qu'il va travailler dans le développement central, en annulant donc l'idée de la forme-sonate comme conflit entre deux groupes thématiques contrastés.

PROGRAMME CACHÉ. De nombreux spécialistes tenteront de compléter l'œuvre, notamment en poursuivant l'orchestration d'un *Scherzo* que Schubert n'a fait qu'esquisser... Mais vers 1930, un chercheur met en évidence les liens étroits qui unissent la symphonie au conte

Mein Traum (« Mon rêve »). Schubert y rapporte que, vers l'âge de 15 ans, il fut contraint de quitter la maison familiale (car il persistait à composer), et qu'il ne se réconcilia avec son père qu'à la mort de sa mère. Pour le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt (1929-2016), il est clair que la *Symphonie n° 8* est bel et bien achevée : les deux mouvements correspondent exactement aux deux parties du poème.

MARTIN KALTENECKER ET ÉRIC MAIRLOT

Sibelius **Concerto pour violon** (1903-1905)

LE « PÈRE ». Peu de compositeurs incarnent leur pays comme Sibelius. Né en 1865, mort en 1957, **Jean Sibelius** a habité la même maison, dans la campagne au nord d'Helsinki, *Ainola* (du prénom de sa femme Aino), de 1904 à sa mort. C'est de la nature environnante, et des innombrables balades à pied qu'il y faisait, qu'il a tiré l'essentiel de son inspiration. Sibelius est-il pour autant un musicien naturaliste, régional ou « folkloriste » ? Pas plus que Bartók ou Janáček, qui, nourris aux sources de leurs musiques natales, ont élaboré leur langage, construit une œuvre qui dépasse très largement les frontières nationales. Si Jean Sibelius est le « père » de la musique finlandaise et la référence vénérée par les générations successives de compositeurs et d'interprètes d'un pays extraordinairement prolifique en talents musicaux, son œuvre est universelle.



LENT AVÈNEMENT. Lorsqu'il compose son **Concerto pour violon**, Sibelius vient de s'installer définitivement à quelques kilomètres au nord d'Helsinki, dans un site forestier dont le calme et la solitude vont influencer grandement l'orientation de son œuvre. Composé en 1903, révisé en 1905, puis créé en octobre de cette même année sous la direction de Richard Strauss à Berlin, son *Concerto* est l'un des plus beaux concertos du XX^e siècle. À lui seul, il réfute l'affirmation péremptoire de Leibowitz : « Sibelius ? Le plus mauvais compositeur du monde ! »

CADENCE TRÈS DÉVELOPPÉE. Le premier mouvement **Allegro moderato** débute par des trémolos de cordes mystérieux, sur lesquels le violon expose un thème assez long. L'orchestre tend à rester au second plan. Un second thème, hésitant, est énoncé par les violoncelles et bassons. Le retour graduel du soliste aboutit à l'énoncé d'un troisième thème, très chantant et très pur dans l'aigu. Ce n'est qu'à partir de ce point que l'orchestre s'émancipe pour occuper pleinement la place qui lui revient. La cadence du soliste est transférée de la fin vers le milieu, ce qui lui donne une importance accrue.

DANSE ÉCLATANTE. L'**Adagio di molto** est comme baigné par le soleil d'Italie (Sibelius venait d'y séjourner). Quant au finale, noté **Allegro ma non tanto**, il contraste par sa tonalité éclatante de ré majeur et sa rythmique de danse à trois temps. L'orchestre n'y remplit d'abord qu'un rôle de support rythmique au-dessus duquel le violon semble disserter librement. La fin mène à un ultime **fortissimo** dans lequel les protagonistes s'unissent définitivement.

ÉRIC MAIRLOT

Prokofiev **Symphonie n° 1 « Classique »** (1917)

DANS LE STYLE DE HAYDN. Dans son *Autobiographie*, **Serge Prokofiev** (1891-1953) retrace le contexte dans lequel sa **Symphonie n° 1 « Classique »** a vu le jour :

« Je passai l'été de 1917 tout seul à la campagne près de Petrograd, à lire Kant et à travailler énormément. J'avais décidé de ne pas emporter mon piano, parce que je voulais essayer de composer sans lui. Jusqu'alors, j'avais toujours composé au piano, mais j'avais remarqué que le matériau composé sans piano était souvent beaucoup mieux. Il semble tout d'abord bizarre lorsqu'il est transféré au piano, mais après l'avoir joué plusieurs fois, tout tombe en place. J'avais caressé l'idée d'écrire une symphonie entière sans piano. Je pensais que le son de l'orchestre semblerait plus naturel. C'est ainsi que le projet d'une symphonie dans le style de Haydn vit le jour. Tcherepnine m'avait énormément appris sur la technique de Haydn, et je me sentais donc suffisamment sur mon terrain pour entreprendre le difficile voyage sans piano. »

« Il me semblait que si Haydn avait vécu jusqu'à nos jours, il aurait gardé son style personnel tout en acceptant une partie de ce qui était nouveau à l'époque. C'était le genre de symphonie que je voulais composer : une symphonie dans le style classique. Et lorsque je me rendis compte que mon idée commençait à marcher, je l'intitulai **Symphonie classique** : tout d'abord parce que c'était plus simple, puis histoire de rire, et enfin dans l'espoir secret que je serais le vainqueur si la symphonie devenait réellement un classique. »

« Je composais la symphonie pendant mes promenades à travers champs. La gavotte fut écrite avant tout le reste. Plus tard, toujours en 1916, j'écrivis une partie du matériau des premier et second mouvements.



Mais j'avais encore beaucoup à faire pendant l'été 1917. Je rejetai la première version du finale, et en écrivis un entièrement nouveau, me donnant pour tâche, entre autres, d'éviter tous les accords mineurs. » (cité par William C. Baxter)

CLARTÉ DES STRUCTURES. L'œuvre fut jouée pour la première fois le 21 avril 1918 à Petrograd, par l'ancien orchestre de la cour impériale placé sous la direction du compositeur. Ce dernier poussa la parenté avec son aîné jusqu'à prévoir le type d'effectif que l'on rencontrait au XVIII^e siècle : bois, cors et trompettes par paires, cordes et timbales. Si Prokofiev parvient à faire revivre l'esprit des symphonies de Haydn par la clarté des structures, la rigueur et le sens de la forme qui lui sont inhérents, les mélodies, les harmonies et les rythmes de cette *Première Symphonie* n'en demeurent pas moins du pur Prokofiev. Tel cet exubérant **Allegro**, dont les juxtapositions harmoniques sont la griffe même du compositeur. La tension de ce premier mouvement se relâche avec le **Larghetto** à trois temps, apparenté au menuet, dans lequel les violons dessinent un thème charmant. Le troisième mouvement est une véritable danse de cour du XVIII^e siècle, une **Gavotte (Non troppo allegro)** courte et nette que Prokofiev reprendra plus tard dans *Roméo et Juliette*. Quant au **Finale (Molto vivace)**, il exulte sur trois thèmes d'esprit populaire russe.

ÉRIC MAIROLT



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



George Tudorache, *violon*

Concertmeister de l'OPRL et 'Guest Leader' de l'Orchestre Symphonique de Londres, George Tudorache (1987) commence le violon à cinq ans à Bucarest, dans sa Roumanie natale. En 2007, il poursuit ses études au Conservatoire Supérieur de Paris, avec Jean-Jacques Kantorow et Svetlin Roussev. Lauréat de nombreux concours internationaux (Rodolfo Lipizer, Colmar, Flame, Bucarest), il se produit en tant que soliste et concertmeister avec les orchestres de Grande-Bretagne, France, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Roumanie... Professeur de violon à l'IMEP (Institut royal supérieur de musique et de pédagogie de Namur), il enregistre le *Concerto* de Boesmans avec l'OPRL et Gergely Madaras (Cypres, 2019), enregistrement primé par *Diapason*, *Télérama*, *Classica*, *La Libre* et *De Standaard*. George Tudorache joue un violon réalisé en 1770 par le luthier mantouan Tommaso Balestrieri (1713-1796), prêté par la Fondation Arthur Grumiaux.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
vous rendre sur le site
web de notre partenaire
www.vise-musique.com!

SCHUBERT, SYMPHONIE N° 8 « INACHEVÉE »

- Wiener Philharmoniker, dir. Carlos Kleiber (DGG)
- Berliner Philharmoniker, dir. Karl Böhm (DGG)
- Orchestra of the 18th Century, dir. Frans Brüggen (DECCA)
- Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, dir. Nikolaus Harnoncourt (WARNER CLASSICS)

SIBELIUS, CONCERTO POUR VIOLON

- Tobias Feldmann, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Jean-Jacques Kantorow (ALPHA CLASSICS)
- Hilary Hahn, Swedish Radio Symphony Orchestra, dir. Esa-Pekka Salonen (DGG)
- Sergey Khachatryan, Sinfonia Varsovia, dir. Emmanuel Krivine (NAÏVE)
- Thomas Zehetmair, Gewandhaus Orchester Leipzig, dir. Kurt Masur (APEX-TELDEC)

PROKOFIEV, SYMPHONIE N° 1 « CLASSIQUE »

- London Symphony Orchestra, dir. Valery Gergiev (DECCA)
- Chicago Symphony Orchestra, dir. James Levine (DGG)
- Berliner Philharmoniker, dir. Seiji Ozawa (DGG)
- National Symphony Orchestra of Ukraine, dir. Theodore Kuchar (NAXOS)

